

Sous la loupe

L'Observatoire de la vie étudiante réunit et interprète des données statistiques sur les études supérieures et les étudiants

Enseignement et recherche: un mariage difficile

Les étudiants veulent des pédagogues, pas des chercheurs. A leurs yeux, les deux grandes missions de l'université – l'enseignement et la recherche – n'ont pas la même valeur. Dans l'enquête «Etudiants 2004», les fonctions de l'université sont passées au crible, et la recherche n'est pas souvent désignée comme importante par les étudiants interviewés: *«Même avec peu de chiffres, il est très frappant de constater un tel hiatus dans ce rapport à l'université, note Jean-François Stassen, sociologue et chef de projet à l'Observatoire de la vie étudiante. L'aspect formation a été largement plébiscité, tandis que la recherche ne semble pas devoir faire partie des missions prioritaires de l'université.»* Aux yeux des étudiants, l'université semble se limiter à un espace de formation et non de recherche. L'explication? *«On ne peut qu'interpréter les données statistiques, répond le sociologue. Mais il est vraisemblable que les étudiants attachent de l'importance uniquement à ce qui est utile à leur formation de manière visible et concrète. Et comme la recherche leur apparaît abstraite, elle n'est pas une préoccupation prioritaire.»* Certains étudiants vont jusqu'à estimer qu'elle peut entraver la qualité de l'enseignement, les professeurs étant suspectés de favoriser cette activité au détriment de la formation. *«Les étudiants sont là avant tout pour l'obtention d'un diplôme, ce qu'ils pensent acquérir via l'enseignement et non la recherche»,* poursuit Jean-François Stassen. Pour l'Observatoire, ce résultat conduit à une conclusion évidente: l'université ne montre pas suffisamment le lien existant entre recherche et enseignement universitaire. *«Il faut mieux communiquer les résultats de la recherche et les mettre au service de l'enseignement, estime le sociologue. Ils doivent servir à améliorer la formation.»* **P.C.**

www.unige.ch/rectorat/observatoire/

Les étudiants en géo à la

Le Mouvement des étudiants en géographie organise cette année de nombreuses activités extra-universitaires, dont un voyage d'études au Burundi. Rencontre

Prenez une poignée d'étudiants motivés et pleins de ressources. Ajoutez des buts, des envies et des projets à foison. Saupoudrez de débrouillardise. Agitez le tout et vous obtenez le Mouvement des étudiants en géographie (MEG), une association dynamique rattachée à la Faculté des sciences économiques et sociales. Porte-parole des étudiants, le MEG ne manque pas d'activités: il assure notamment la transition vers le système de Bologne et organise des activités annexes à la formation académique.

«Je suis très impliqué car il s'agit pour moi d'une occupation très sérieuse, explique Lionel Gauthier, le président de cette usine à idées. Entre les réunions avec le doyen et le recteur et les activités extra-universitaires à mettre en place, j'ai un emploi du temps plutôt chargé.» Agé de 24 ans et en troisième année d'études, il gère le mouvement depuis novembre dernier avec quatre autres étudiants au comité.

«Notre première tâche est de défendre les intérêts des étudiants, poursuit-il. La réforme de Bologne nous a donné beaucoup de travail cette année.» Il faut dire que le MEG compte dans ses rangs presque en totalité la centaine d'étudiants inscrits en géographie. Il se

bat donc pour les intérêts de tous, que ce soit contre les réformes transitoires récemment instaurées ou en participant à la mise en place de la maîtrise universitaire. Le MEG cultive également l'ambition de coordonner ses actions avec les autres associations d'étudiants des sciences économiques et sociales afin de leur donner davantage de poids.

Projet ambitieux

L'équipe qui dirige le mouvement souhaite avant tout *«créer une bonne ambiance»* au sein des différentes volées d'étudiants. Pour cela, elle organise des soirées estudiantines, mais donne aussi de la visibilité à ses activités dans les murs de l'Université. Elle a ainsi réactivé cette année sa revue en sommeil depuis un an et le journal *Point Ligne Surface (PLS)* est sur le point d'être à nouveau édité. Ce dernier regroupe des articles académiques d'étudiants en géographie sur une thématique précise, et sert aussi à faire le point sur les activités du MEG. Depuis quelques mois, l'association est à nouveau reconvenue par le Rectorat – elle a en effet existé durant un temps sans reconnaissance formelle de l'Université en raison de certains changements de statuts. Un besoin d'officialisa-

géographie conquête du monde

tion s'est fait sentir avec l'organisation d'activités qui nécessitent des subventions. Car cette année, le MEG a un ambitieux projet. Il coorganise avec le Département de géographie un voyage d'études de 15 jours au Burundi, au mois de juillet. «Ce sera une occasion pour nous

place. Le voyage est organisé avec la participation de la Fondation GIPRI (Institut international de recherches sur la paix à Genève). Il donnera aux étudiants l'occasion de confronter leurs connaissances de géographes du Nord avec un pays du Sud. Seule une quinzaine d'étu-

genevois de chanson francophone, venus pour l'occasion bénévolement.

Parmi eux, la formation Recto Verso. Créé en 1997, le groupe réunit quatre musiciens, dont un certain Lionel Gauthier. Sous cette casquette, il écrit les textes des chansons, les interprète sur scène tout en jouant de la guitare basse. «Mon rêve, c'est de faire de la musique mon métier, s'enthousiasme le chansonnier-géographe.

Pour l'instant, elle me permet de financer en partie notre projet. C'est un formidable moyen de relier ma passion de toujours avec mes études.»

Le président mélomane reconnaît qu'il est parfois difficile de jongler avec toutes ses activités. Mais, malgré un emploi du temps de ministre, sa motivation demeure intacte. Et à

ses multiples casquettes, il pense en ajouter bientôt une nouvelle. Il brigue en effet un poste à la commission faïtière de la Conférence universitaire des associations d'étudiants (CUAE).

Seul bémol: le concert du mois d'avril n'a pas attiré beaucoup de public, une petite déception pour les organisateurs. «C'était une belle soirée, mais malheureusement seule la moitié de la salle était remplie. Nous n'avons atteint qu'une partie des recettes que nous avions imaginées dans nos rêves les plus fous.» Mais rien ne semble altérer la motivation du MEG comme le rappelle la citation empruntée aux Shadoks figurant sur le site de l'association: «S'il n'y a pas de solution, il n'y a pas de problème.» ■

Pierre Chambonnet

<http://www.asso-etud.unige.ch/meg>

«Notre première tâche est de défendre les intérêts des étudiants»

de confronter au terrain nos connaissances théoriques acquises pendant le cursus, précise Lionel Gauthier. Une occasion aussi de créer des liens entre l'Université de Genève et celle de Bujumbura.» A l'issue du voyage auquel participeront aussi des professeurs, une publication regroupera les différents travaux réalisés sur

dians partiront cet été pour l'Afrique. Car le projet coûte cher et les subventions sont rares. Aussi, l'association a eu de nombreuses idées pour trouver des fonds. En plus des traditionnelles fêtes, elle a organisé au mois d'avril un concert à l'Alhambra. «Chansons du bout du lac» a réuni sur scène trois groupes

PAS LIGHT.

